

sur le fonctionnement du cerveau, sur un large public) et à déplorer les risques d'une représentation morcelée et inadéquate du sujet engagé dans un processus de soin. Perspective cohérente avec la conception d'un appareil psychique activant la mise en relation des représentations internes et externes qui affectent les sujets et qui appellent une réponse à la « contagion des processus destructeurs de la pensée du patient ». La thérapie consisterait alors à aider celui-ci « à retrouver le plaisir de penser ». Pour certains des auteurs, en dehors des neurosciences, d'autres menaces pèsent sur « l'intelligence psychopathologique », celles notamment des nouvelles classifications et nosographies promues par les neurosciences et la psychologie cognitive censées apporter le réconfort du pragmatisme et de l'efficacité... et annoncer l'avènement de « l'homme neuronal ». Ces conceptions n'iraient pas, selon les auteurs, sans un certain dénigrement de la psychanalyse et du principe même de l'indissoluble lien corps/psyché, déjà ébranlé par l'emprise grandissante de la culture néolibérale sur les comportements, les mentalités... tout cela conduisant à privilégier la prise en compte des dysfonctionnements plutôt que les souffrances psychiques. Point de vue peut-être excessif se prolongeant, dans certains chapitres, par l'hypothèse diversement formulée que « chaque société aurait la psychopathologie qu'elle mérite ». Notons, enfin, que des propositions constructives s'expriment dans l'ouvrage concernant la compatibilité des approches analytique et neuroscientifique, une compatibilité confortée par la conviction de l'inséparabilité des facteurs endogènes et exogènes dans le traitement des troubles psychiques. Telle est, me semble-t-il, la substance principale de l'ouvrage dont la densité et l'ambition ne masquent pas les interrogations toujours vives à propos des nombreux problèmes abordés.

Claude Tapia

À propos de...

Marie-France Lucidi

Le racisme ordinaire au travail

Toulouse, érès, 2024

L'auteure, psychologue clinicienne du travail, exerçant au sein d'un service hospitalier de pathologie professionnelle ainsi qu'en cabinet privé, a consacré cet ouvrage à l'exploration d'un complexe d'attitudes et de comportements au travail au sein d'une population fragilisée par l'exil, l'appartenance ethnique ou des difficultés d'intégration. Cette population de sept sujets, à l'évidence plutôt restreinte, se représente les rapports sociaux vécus dans les entreprises métropolitaines comme marqués par l'ethnicité et la discrimination. L'hypothèse de l'auteure est que ces difficultés sont le résultat des effets combinés, d'une intersection, selon ses termes, des appartenances sociales, de genre et d'origine, agissant défavorablement dans l'accueil des candidatures, l'attribution des postes de travail et l'établissement de la grille des promotions. Les résultats de l'étude reposent sur l'analyse de séances d'entretiens cliniques, menés auprès des patients venus consulter en raison d'un malaise ou même d'une souffrance au travail, attribués, selon leurs propos, à un climat marqué par un racisme feutré ou brutal, d'intensité variable selon l'idéologie de la hiérarchie ou la culture de l'entreprise. Selon l'auteure, son hypothèse se vérifie en cela que divers processus impliquant les catégories de race, de classe et de genre semblent opérer de manière systémique pour créer un ensemble de représentations et d'opinions caractérisant un vécu d'humiliation, de harcèlement, de déstabilisation et même de persécution chez la population considérée. Quels seraient les facteurs conduisant à cette marginalisation ? Les patients évoquent avant tout

la hiérarchisation excessive des rapports de travail ralentissant leur promotion et leur intégration, les soupçons rémanents d'inadéquation entre les qualifications acquises et les postes proposés. Par ailleurs, apparaît à la lecture des entretiens cliniques un clivage, non mentionné par l'auteure, entre ceux qui semblent avoir intériorisé le statut de minorité défavorisée pour des raisons d'appartenance ethnique ou de genre mais consentent aux critères et aux logiques de la pyramide organisationnelle... et ceux qui éprouvent de réelles difficultés d'adaptation à la culture et/ou à l'emprise des entreprises en croissance. Outre les références à la psychanalyse, l'auteure se réfère à diverses théories psychosociologiques dont celles de la catégorisation sociale et de la construction de l'identité sociale pour interpréter ou expliquer nombre de représentations ou d'attitudes ainsi que le surgissement d'un imaginaire individuel douloureux intégrant l'idée de subalternité et de soumission. Ce qui justifierait l'appel à une prise en charge psychothérapeutique.

On peut conclure qu'il s'agit là d'un ouvrage utile à divers égards facilitant la prise de conscience, au sein de l'encadrement des grandes entreprises, d'un reliquat, après la décolonisation, de préjugés et de préventions agissant à l'encontre des efforts d'intégration et de participation de cette population.

Par ailleurs, on peut estimer que l'ouvrage souffre d'avoir parfois insisté davantage sur la description et l'écoute psychologique des histoires individuelles, des situations professionnelles, familiales ou sociales douloureuses, que sur l'interprétation analytique du malaise et de la souffrance des sujets venus consulter.

Emmanuel Diet

À propos de...

Jean-Luc Rinaudo

Enseigner : quoi qu'il en coûte ?

Liens psychiques et continuité pédagogique à distance

Toulouse, érès, coll. « Cybercultures », 2023

Les conséquences psychiques, sociales et même anthropologiques de la pandémie de Covid-19 sont encore relativement peu repérées et surtout analysées, même s'il est évident que les trop bien nommés « gestes-barrière » ont profondément transformé la communication et les liens intersubjectifs, et l'effacement des différences entre le privé et le professionnel par le télétravail a radicalement modifié les liens aux autres, à la tâche et à l'ensemble et, de fait, effacé le collectif dans sa fonction de référence et de contenance. Dans ce contexte, la communication numérique s'est imposée comme un recours inéluctable dans toutes les sphères d'activité, et notamment dans l'enseignement et la formation.

C'est ce champ et cette pratique qu'explore l'étude originale et pertinente de J.-L. Rinaudo qui interroge le devenir des liens psychiques et de la continuité pédagogique dans ces circonstances inédites. En nos temps de barbarie cognitive, de servitude numérique et de platitude positiviste, il est essentiel de maintenir avec rigueur et fermeté une position clinique critique, mais non systématiquement misonéiste ou phobique des nouvelles technologies. Très solidement étayé sur une large et précise référence psychanalytique mobilisée dans l'analyse des pratiques numériques, l'auteur identifie et explore les effets et les conséquences de la formation à distance sur la relation pédagogique et la relation au savoir dans la situation de crise et d'urgence créée par la pandémie.